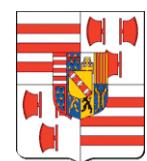




La vie d'Ambroise Paré (27)



Voyage de Flandres en 1569

Le dernier voyage que Paré décrit dans son *Apologie* est celui qu'il entreprend en Flandres. Dans un château, non loin de Mons, un jeune descendant de la noble famille de Croÿ lutte contre la mort dans de pitoyables circonstances.

Sept mois auparavant, le jeune Charles Philippe de Croÿ se blesse au cours du siège de Montcontour. Une arquebuse a fait éclater un morceau de son fémur, juste au-dessus de l'articulation du genou. Malgré tous les soins prodigués par les chirurgiens, la blessure



Château d'Havré.

suppure et la jambe gonfle. Pour comble de malheur, surviennent toutes sortes de complications. Son frère, le duc d'Aerschot, en veut aux médecins et décide de faire jouer son réseau de relations dans le beau monde. Il demande au roi de France



Le duc d'Aerschot.

Charles IX la permission de solliciter le chirurgien de la Cour, Ambroise Paré. Vu l'absence de combat engagé à ce moment, le roi accepte d'envoyer son médecin personnel auprès du frère moribond, le marquis d'Havré. Paré est d'ailleurs flatté que l'on connaisse son nom jusqu'au Hainaut (probablement appelé Flandres à l'époque), sans compter qu'il aime voyager. C'est ainsi qu'il se met en route, avec deux compagnons, à la fin décembre 1569 pour le château d'Havré.

Six médecins l'y attendent dans la chambre du marquis envahie d'une

odeur putride. Les draps sont grâtres du fait du liquide s'écoulant de la blessure. Le corps est décharné jusqu'à l'os, le visage – autrefois si beau – est blasfème. Les joues sont creusées et deux yeux foncés s'enfoncent profondément dans les orbites. Un délire fébrile frappe le marquis qui, de temps à autre, perd conscience. Sa langue est toute sèche et il demande sans cesse de l'eau. Dormir est devenu impossible depuis déjà longtemps. La voix est lourde comme si le râle de la mort sortait déjà de sa gorge.

Bouillon

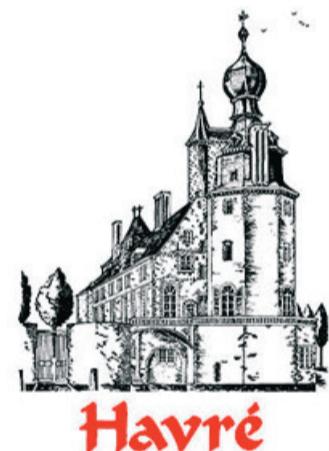
Après ce premier examen, qui indique plutôt une infection chronique généralisée, Paré inspecte le fémur. Il est «*fort enflé, apostumé et ulcétré*». Sous un ulcère croûteux de la grandeur de la paume de la main, suinte du pus de couleur jaunâtre. A l'aide d'une sonde en argent, Paré explore quelques fistules et en retire du pus et des fragments d'os mort. «*Voyant et considérant tous ces grands accidents, véritablement, j'eus un très grand regret d'être allé vers lui, parce qu'il me semblait avoir peu d'apparence qu'il pût réchapper de la mort.*» Mais Paré est suffisamment psychologue pour ne pas transmettre son désespoir au malheureux. Avec un visage tiré, il annonce au moribond qu'il sera sur pied dans les deux mois qui viennent, pour autant qu'il suive scrupuleusement le traitement imposé. Après ces mots apaisants, les yeux assombris du marquis s'illuminent d'une petite lueur.

Paré se retire ensuite dans le jardin du château afin de méditer sur le traitement préconisé. Car, honnêtement, il ne sait pas par où commencer. Jusqu'au moment où il hume une odeur agréable de bouillon provenant de la cuisine. Constamment affamé, il est attiré par les lieux et y découvre deux cuisiniers autour d'une grande daubière. De la marmite, ceux-ci sortent progressivement une moitié de mouton, un quart de veau, trois gros morceaux de bœuf et de nombreuses tranches de lard. «*Alors, je dis en moi-même que ce bouillon de marmite était succulent et de bonne nourriture.*» Et avec ce précieux liquide fait de graisse et de viande,

Paré s'en va rejoindre la marquis à qui il fait boire un gros bol de soupe.

Draps de lit

Quand il entrevoit un possible traitement, Paré décide de réunir une assemblée. Point par point, il expose son schéma thérapeutique devant les six médecins présents, le duc d'Aerschot et quelques membres de la noblesse. Mais d'abord il se demande comment on a pu en arriver là. Pourquoi les médecins n'ont-ils pas drainé le pus? Pourquoi n'avaient-ils pas éliminé les fragments d'os morts? Pourquoi la literie n'a-t-elle pas été changée depuis des mois? Un peu hésitant, l'un des médecins, Antoine Maucler, répond: «*On n'ose même pas toucher à la couverture tant le marquis ressent de douleur.*» Paré fulmine. Des soignants trop mous sont toujours à l'origine de plaies pestilentielles. «*Pour le guérir, il faudra toucher bien autre chose que la couverture du lit.*»



Havré

Au cours d'un monologue qui dure une demi-heure (et qui occupera plusieurs pages dans son *Apologie*), Paré expose clairement les mesures à prendre, depuis les médicaments jusqu'aux coussins pour éviter les escarres. Dans le feu de son argumentation, il glisse quelques mots latins et cite également quelques phrases issues des œuvres d'Hippocrate et Aristote. «*Lequel mien discours, écrit le fier Paré, fut bien approuvé des médecins et chirurgiens.*»

Paré invite ensuite l'assemblée au chevet du marquis. A l'aide d'un scalpel bien tranchant, il entaille la croûte en trois endroits. Au grand étonne-

ment des médecins, le marquis ne bronche pas. Probablement par respect envers l'autorité de Paré, peut-être aussi parce que l'intéressé voit poindre enfin une lueur d'espérance. Tandis que du pus verdâtre et des morceaux d'os émergent de la plaie, Paré fait préparer un nouveau lit



Beaumont.

couvert de draps propres et changer le linge du marquis. Il demande également que l'on chauffe quelques briques et qu'on les enveloppe de tissu imprégné d'herbes aromatiques, ceci afin de réchauffer la couche et d'embaumer l'atmosphère. Après avoir enveloppé le fémur de pansements imbibés d'oxycrate, un serviteur transporte le marquis vers son nouveau lit. Confortablement installé dans des draps bien chauds et imprégnés d'une odeur de printemps, le marquis dort, pour la première fois en deux mois, quatre heures d'affilée.

Calories

Après la literie, vient la question de la nourriture. «*Les bons aliments succulents*» recommandés par notre barbier-chirurgien sont deux œufs cuits lentement, du pain de paysan trempé dans du bouillon de veau et de la viande légèrement rôtie. Comme dessert, des raisins de Damas confits dans le vin et le sucre. Le personnel de cuisine prend volontiers acte de



Couvent des Frères Mineurs de Malines

la demande, avide de pouvoir ainsi contribuer à la guérison de leur maître bien aimé. Les jours suivants, Paré draine à nouveau la plaie et rince le trou produit par l'abcès avec de l'*'egyptiac'*. Il ignore la manière dont agit le produit, mais, en tant que médecin militaire, il a pu en consta-

ter les effets bénéfiques. Aujourd'hui, nous savons qu'il s'agit d'une sorte d'antiseptique. Après deux jours, la fièvre commence à tomber et le marquis retrouve son appétit. Le lendemain, il prend son petit-déjeuner en compagnie de Paré qui vérifie si on lui a bien donné les aliments prescrits. Le marquis en profite pour se faire raconter les nombreuses expériences vécues par l'un des chirurgiens les plus bourlingueurs de son temps. Le repas de midi est également consommé en sa compagnie. Paré n'a de cesse de contrôler le régime alimentaire de son hôte, surtout soucieux de son contenu calorique. Le soir tombé, il se laisse volontiers tenter par une partie d'échec, d'autant plus que celle-ci sera arrosée de quelques bons vieux vins.

Maintenant que l'état physique du marquis s'améliore petit à petit, Paré pense qu'il est temps de songer à son bien-être mental. Les anti-dépresseurs ne figuraient pas dans la pharmacopée de l'époque, mais c'est vers tout autre chose que Paré s'oriente, la poésie. Sous l'écorce rugueuse d'un médecin de l'armée, on ne s'attend généralement pas à rencontrer une âme poétique. Et pourtant Paré a pas mal usé de la rime dans ses écrits. Un soir, il se met d'ailleurs à lire quelques-unes de ses œuvres, inspirées par les poètes italiens et par Ronsard. Le marquis est conquis. Un autre soir, Paré invite

un petit orchestre composé de vielles, luths et tambourins. Enfin, à une autre occasion, c'est un farceur qui fait rire toute l'assemblée. C'est ainsi qu'en un rien de temps, le jeune marquis et le vieux Paré nouent une solide amitié.

Bière et vin

Après un mois, le marquis se déplace en chaise roulante dans son jardin. Maintenant qu'il arbore une meilleure mine, il invite tous les habitants du village à venir boire une pinte de bière aux portes du château. A la vue du marquis qui, de mourant qu'il était apparaît au mieux de sa forme, chacun se fait verser une deuxième pinte. Tout le monde se soûle la gueule, danse et chante. Bon gré, mal gré, Paré se laisse prendre par l'atmosphère joyeuse même s'il ne raffole pas trop de cette bière flamande.

Entre-temps, la rumeur de la guérison incroyable parvient jusqu'à la ville de Mons. De manière unanime, les notables et édiles de la cité décident d'offrir un banquet en l'honneur du chirurgien de la Cour du roi de France. Le jour suivant, Paré est emmené en carrosse et conduit en grande pompe jusqu'à l'hôtel de ville de Mons. Le bourgmestre fait l'éloge de ce fantastique médecin parisien qu'il remercie d'avoir sauvé un marquis tant aimé des griffes de la mort. Paré est ensuite invité à s'asseoir à la table d'honneur en compagnie des notables et de leurs femmes. Charmé par tant de beauté féminine, Paré est aussi plein d'éloges pour le plantureux repas et le bon vin qui l'accompagne.

Après six semaines, le marquis est à nouveau sur ses deux jambes, même s'il a encore besoin de béquilles. Lorsque son frère plus âgé, le duc de Aerschot, apprend la bonne nouvelle, il invite le patient et son médecin dans son château de Beaumont. L'accueil est grandiose et encore plus grandiose la fête établie sur trois jours qui suit leur arrivée: repas raffinés, belle musique, danses et théâtre. A chaque banquet, Paré jouit d'une place d'honneur et les convives lèvent un toast à la santé du marquis et au succès de son bienfaiteur. Dans l'ivresse de la fête, ils tentent bien de saouler ce dernier, sans y parvenir. «*Je ne buvais que comme j'avais accoutumé*». La fête terminée, la duchesse lui offre un anneau fait de diamants d'une valeur de 50 écus.

Des adieux déchirants

De retour au château d'Havré, l'état du marquis évolue tellement bien que Paré peut déléguer les soins à des médecins de l'endroit. Après deux mois d'éloignement de son foyer, il aspire à retrouver sa femme. Mais la relation avec son patient est devenue entre-temps si intense que le marquis ne veut plus se défaire de son ami, ou du moins difficilement. Afin d'adoucir le départ, Paré demande quelques jours de congé pour se rendre dans l'une ou l'autre ville de Flandres. A contre cœur, le marquis lui accorde cette permission et lui propose même un valet de chambre et deux pages pour l'accompagner dans les villes de Malines, Bruxelles et Anvers. Dans

chacune des cités visitées, Paré est reçu comme un citoyen d'honneur par les notables et les membres de la noblesse. Ils se bousculent pour inviter chez eux le chirurgien de la cour du roi de France, mais Paré ne peut que les décevoir. Il ne dispose pas de beaucoup de temps et préfère visiter la ville et rencontrer quelques collègues chirurgiens.

De retour au château d'Havré, Paré confie aux médecins les dernières instructions concernant les soins et le régime alimentaire. Puis arrive le

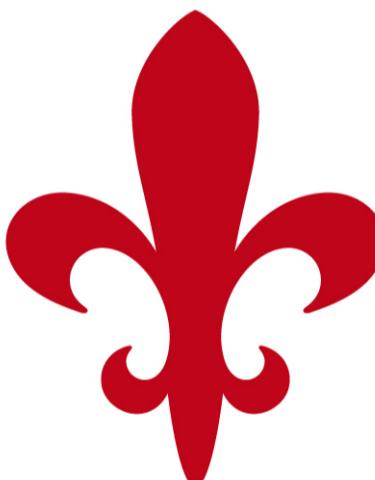
dernier jour avant le départ. Le marquis est particulièrement attristé. Il ne doit pas seulement dire adieu à un chirurgien qui lui a fait retrouver un corps sain, mais aussi à une homme qui est devenu un véritable ami. Dans son *Apologie*, Paré reste relativement discret sur cette séparation. Il mentionne seulement que le jeune marquis l'a honoré d'*«un présent honnête et de grande valeur»*. Et qu'un valet de chambre et deux pages l'ont ramené en carrosse à Paris, devant sa maison.

Epilogue

Avec le récit de cette extraordinaire guérison du jeune marquis Charles Philippe de Croÿ, Paré clôt son *Apologie*. Rappelez-vous, *l'Apologie et Traicté contenant les Voyages faits en divers Lieux* n'a pas été écrit dans le style d'un mémoire. L'œuvre a été conçue comme un moyen de pure défense contre les professeurs de salons parisiens qui critiquaient son approche de la chirurgie. Avec son récit minutieux de la vingtaine de batailles auxquelles il a participé et le Voyage de Flandres, Paré

a voulu montrer qu'il ne tirait pas ses connaissances de vieux ouvrages, mais qu'ils les avaient bel et bien expérimentées sur le terrain: de la médecine par les preuves ou evidence-based, avant la lettre! Sans ce passage par l'expérience, il n'aurait jamais pu apporter ses deux grandes contributions à la chirurgie: les soins des blessures par balle par application d'un baume et la ligature des vaisseaux en cas d'amputation.

Johan Van Robays



CHU AMBROISE PARÉ